

de faire sur cette œuvre d'un mérite réel et incontestable, révéleront, j'en suis sûr, non-seulement un homme d'un goût exquis, mais un compositeur capable de faire des jaloux même parmi plusieurs contemporains de grande renommée.

M. le Comte de Premio-Real est un homme de haute naissance et d'une éducation parfaite. Le goût pour la musique se fit sentir chez lui dès son bas âge. A dix-huit ans, il composait déjà quelques mélodies qui bien qu'offrant une suite d'idées alors non complètement développées, d'notaient de suite un talent véritable. Pour prendre place parmi les célébrités artistiques contemporaines, il ne lui a manqué qu'une des conditions malheureusement nécessaires au complet épanouissement du génie de l'artiste, l'extrême pauvreté. Avec l'aïssance, les titres et plus tard les charges importantes que son pays lui a confiées, la musique ne devait plus devenir qu'un amusement pour le Comte de Premio-Real, amusement qu'il a cependant bien su mettre à profit puisqu'il vient de doter le monde artistique d'une de ces œuvres qui ne meurent pas du jour au lendemain.

Nous n'avons qu'à examiner quelques-unes des idées musicales de ce recueil pour en saisir les délicates beautés.

"SEUL!" (No. 1) est une mélodie sympathique, pleine de couleur, et dont l'accompagnement est soigneusement travaillé. Dans la phrase "maintenant je suis seul," il y a un effet de double mélodie qui a une teinte de l'école française. Dans cette suave création, le sentiment musical est parfaitement approprié aux paroles.

"CONSTANCE" (No. 3) nous semble l'emporter en originalité. C'est un chant simple et d'un style plutôt antique que moderne. En l'entendant il nous semble être transporté dans cette vieille Andalousie qui a suggéré des motifs à tant de romanciers et de poètes. Le Comte de Premio-Real s'est évidemment inspiré des effluves poétiques qui se dégagent de ce pays enchanteur, que l'on ne quitte qu'avec regret, en emportant avec soi tant de souvenirs d'amour, de bonheur et de gaieté.

"ESPAGNE" (No. 11), valse chantée, fait contraste avec la mélodie qui précède. D'une peine profonde nous passons subitement à une joie enivrante. Le chant rempli de couleur nationale est très-bien rythmé. Il nous semble assister à l'une de ces fêtes où chacun oubliant, pour l'heure, soucis et misères, se livre tout entier au plaisir d'une danse légère et gracieuse.

Qui ne se sentirait le cœur plein de bravoure et de joie en répétant ce refrain si gai :

"J'aime vos rivages  
Aux acres senteurs,  
J'aime vos ombrages  
Parfumés de fleurs ;  
J'aime davantage  
La franche gaieté,  
J'aime du village  
La pure liberté."